

SILHOUETTES

Édition Japon

紅
と
黒



MODE PAR PAYS

“Indigo, volumes & rues de Tokyo”

紅

と

黒



Direction éditoriale : Mathis Juillard

DA & Maquette : Mathis Juillard

Rédaction : Mathis Juillard

Photographie :

Corrections : Mathis Juillard

Contact :

Impression : | ISSN : | Prix :

Sommaire

Édito — La ligne japonaise — p.2

Dossier — Racines & codes — p.3

Du kimono à la rue — héritage réinterprété — p.4-5

Créateurs — Yamamoto / Kawakubo / Miyake — p.6-7

L'art du volume — porter ample, laisser respirer — p.8-9

Subcultures — Harajuku & silhouettes — p.10-11

Silhouettes iconiques — Gyaru/Techwear/ Lolita/Mori — p.12-13



2020

Mame Kurogouchi
「リブアップ、ニホ、スカーフ、
ソックス、パジャマ、ショーツ」
2020秋冬
Mame Kurogouchi

1966

森永理
「リブアップ、ニホ、スカーフ、
ソックス、パジャマ、ショーツ」
1966年
森永理及松尾理恵

1950

田中千代
ニューキモノ（新装束のキモノ）
1950年
京都ファッションアート専門学校
撮影：加藤成文

1973

Kansei Yamamoto
トニー・ボーン
1973年
1973年

2020

YUMA NAKAZATO
2020年春夏コレクション
「COSMOS」BY
2020年
YUMA NAKAZATO

2006

TSUMORI CHISATO
2006年秋冬コレクション（雪の国）BY
2006年
TSUMORI CHISATO



LA LIGNE JAPONAISE

La mode japonaise n'imité pas : elle transpose. Elle prend le réel, le plie, l'espace et le vide — puis elle dessine une silhouette.

Au Japon, on s'habille comme on compose une estampe : par couches, réserves et tensions. Le vêtement n'épuise pas le corps ; il lui laisse de l'air. Il suggère l'épaule sans l'enfermer, prolonge la jambe par une verticalité calme, choisit l'ombre plutôt que l'éclat. Cette édition suit la piste rouge & noir : l'énergie du rouge, la retenue du noir. Nous ouvrons par les racines — du kimono aux rues —, puis trois figures cardinales : Rei Kawakubo, Yohji Yamamoto, Issey Miyake. Nous passons par Harajuku, regardons les matières qui durent, les techniques qui libèrent, et terminons par une voix de Tokyo. Ce numéro n'est pas un musée. C'est un mode d'emploi sensible : regarder la coupe avant la marque, aimer la réparation, préférer la justesse aux effets. Bonne lecture.

La silhouette d'abord, la couleur ensuite.

RACINES & CODES

Du kimono au hakama, de l'haori au obi : un vocabulaire qui n'a jamais cessé de nourrir la création contemporaine.

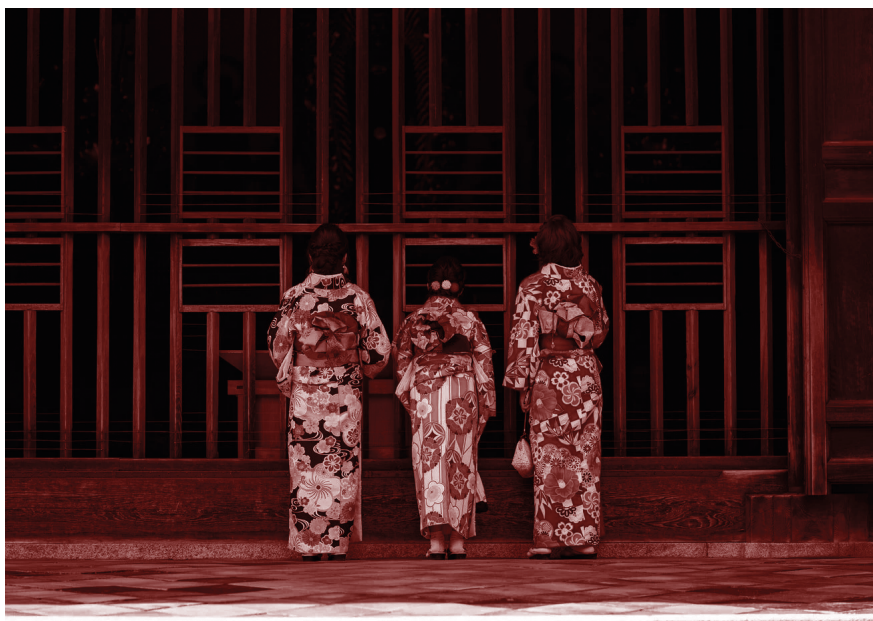
Le kimono est un plan : un T géométrique complété par des rectangles. Sa force tient à sa simplicité — des pièces droites, peu de chute, une économie de geste. Le corps n'y est pas sculpté, il est habité. Le hakama ajoute des plis qui organisent l'espace en colonnes ; l'haori prolonge la carrure et crée une ombre portée ; l'obi noue et structure. Ces fondations donnent trois réflexes : superposer, ceinturer, laisser du vide. On comprend alors pourquoi la scène japonaise aime l'ampleur, les manches qui tombent, les bas fluides, les revers généreux. La silhouette se lit de loin, comme un tracé.

Le kimono est un plan : un T géométrique complété par des rectangles. Sa force tient à sa simplicité — des pièces droites, peu de chute, une économie de geste. Le corps n'y est pas sculpté, il est habité. Le hakama ajoute des plis qui organisent l'espace en colonnes ; l'haori prolonge la carrure et crée une ombre portée ; l'obi noue et structure. Ces fondations donnent trois réflexes : superposer, ceinturer, laisser du vide. On comprend alors pourquoi la scène japonaise aime l'ampleur, les manches qui tombent, les bas fluides, les revers généreux. La silhouette se lit de loin, comme un tracé.

Scène & image.

Le nô et le kabuki exagèrent les volumes, l'ukiyo-e fixe un aplatissement élégant : deux sources majeures.

Détails d'obi, plis de hakama, coupe d'haori — archives.



Héritage réinterprété : de l'atelier
aux trottoirs, un même goût pour la
structure et l'anti-ornement.



DU KIMONO À LA RUE

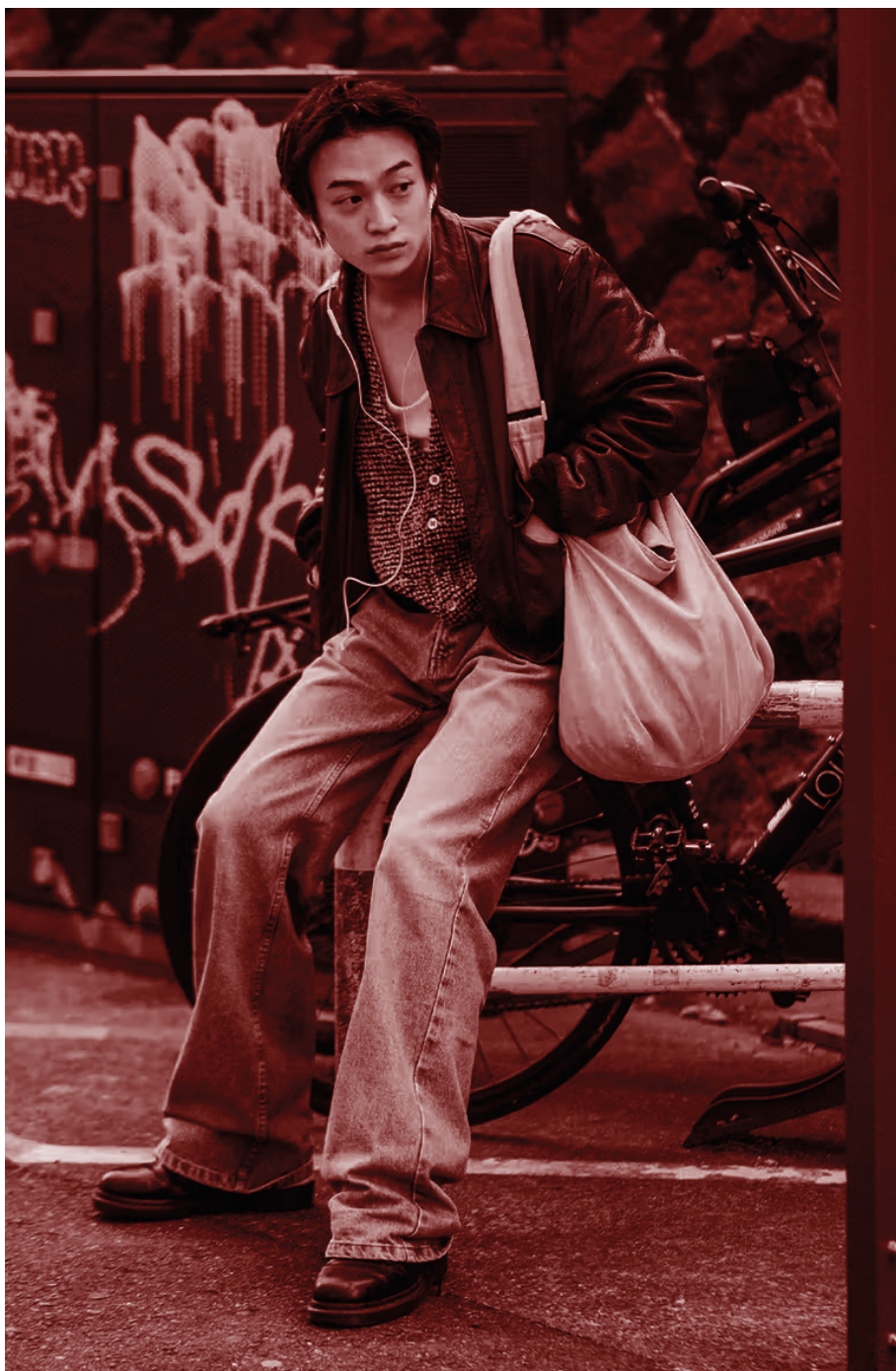


Dans les années 70–80, des créateurs exportent une idée anti-tailleur : coupes décalées, noir structurel, épaules détendues. La rue, elle, détourne les codes : kimono porté ouvert sur T-shirt, ceintures improvisées, pantalons larges à plis profonds, baskets sabres.



Ce n'est pas une nostalgie. C'est un principe actif : penser le vêtement comme architecture portable. L'allure japonaise préfère la ligne aux effets, la matière au logo. Elle revendique l'imperfection : le sashiko répare et montre sa couture, le boro raconte la durée.

Une silhouette,
c'est un volume clair vu à dix mètres.



Trio cardinal — silhouettes d'archive.

Trois pôles gravitationnels :
Yamamoto, Kawakubo,
Miyake.

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.



Créateurs

TROIS FIGURES,
TROIS LIGNES

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.

Yohji Yamamoto oriente le noir comme un silence. Ses manteaux frôlent le sol, ses plis sculptent l'air. Rien n'appuie, tout glisse. Rei Kawakubo déconstruit la logique : bosses, vides, symétries contrariées. Ce n'est pas la provocation, c'est la question : qu'est-ce qu'un vêtement si on déplace ses points d'appui ? Issey Miyake libère le corps par la technique. Les Pleats Please sont une invention de mouvement : mémoire de forme, entretien minimal, liberté maximale.



L'ART DU VOLUME

Le volume n'est pas une fuite du corps, il est mis à distance. Il fabrique un contour lisible, apporte du rythme en marchant, crée des contre-jours. L'ampleur japonaise évite le spectaculaire gratuit : elle tient par les proportions (long / court, large / étroit) et la densité de la matière (laine sèche, coton lourd, toile indigo). Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

Le volume n'est pas une fuite du corps, il est mis à distance. Il fabrique un contour lisible, apporte du rythme en marchant, crée des contre-jours. L'ampleur japonaise évite le spectaculaire gratuit : elle tient par les proportions (long / court, large / étroit) et la densité de la matière (laine sèche, coton lourd, toile indigo). Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

「Le vêtement habite le corps, il ne l'assiège pas.」



Pourquoi l'ampleur structure mieux qu'elle ne cache.



Le volume n'est pas une fuite du corps, il est mise à distance. Il fabrique un contour lisible, apporte du rythme en marchant, crée des contre-jours. L'ampleur japonaise évite le spectaculaire gratuit : elle tient par les proportions (long / court, large / étroit) et la densité de la matière (laine sèche, coton lourd, toile indigo). Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.



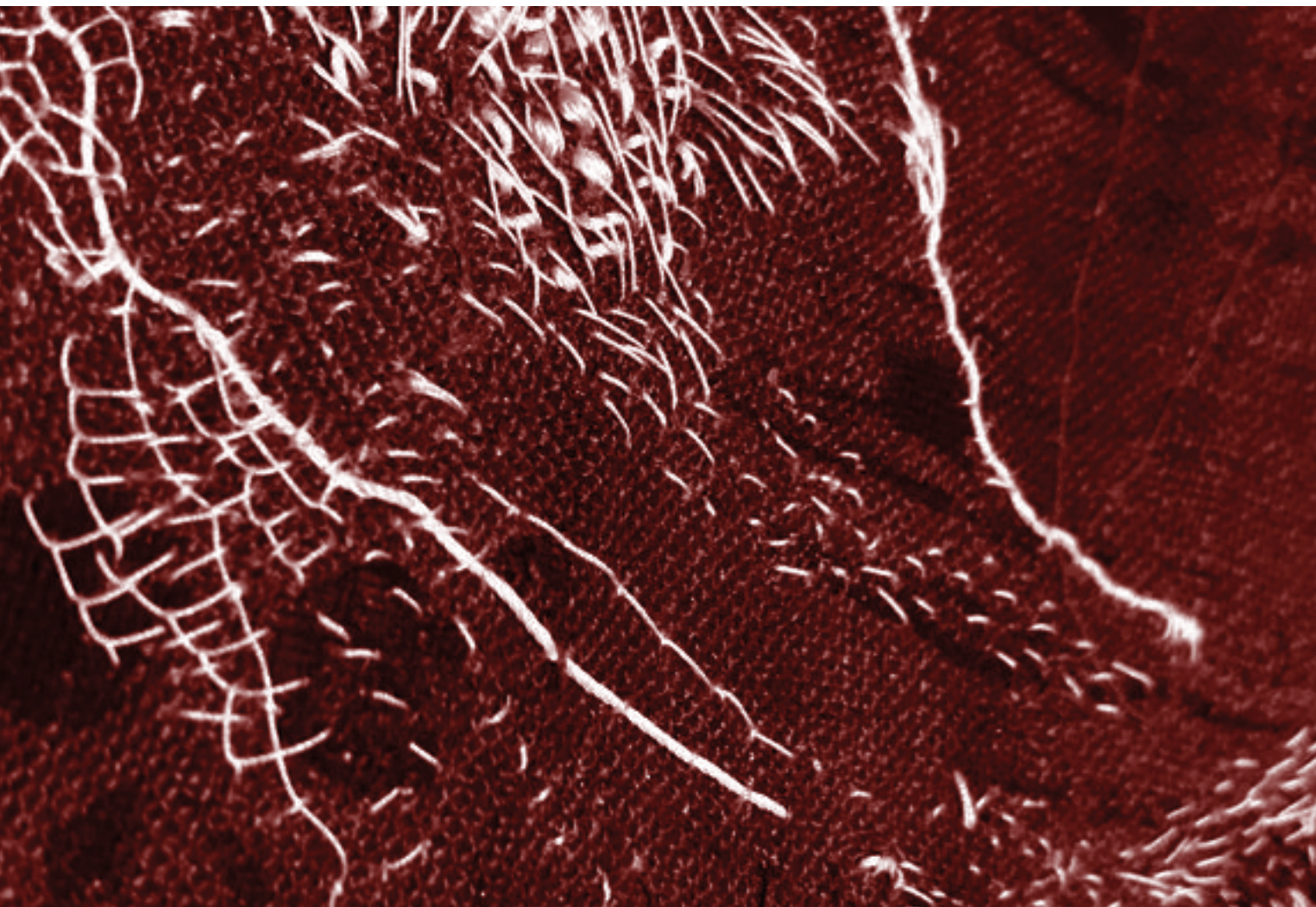
Subcultures

HARAJUKU, CARTOGRAPHIE D'UNE SCÈNE

Harajuku est un studio à ciel ouvert. Le samedi, on y vient pour être vu : silhouettes en lolita victorienne, vestes militaires brodées, sacs peluches, plateformes outrancières, techwear en softshell noir. Les appareils argentiques cliquent ; des marques y testent des idées avant la boutique. La règle est simple : exagérer un axe (couleur, motif, volume) et assumer. L'excès fait langage, la photo fait mémoire.

Harajuku est un studio à ciel ouvert. Le samedi, on y vient pour être vu : silhouettes en lolita victorienne, vestes militaires brodées, sacs peluches, plateformes outrancières, techwear en softshell noir. Les appareils argentiques cliquent ; des marques y testent des idées avant la boutique. La règle est simple : exagérer un axe (couleur, motif, volume) et assumer. L'excès fait langage, la photo fait mémoire.

Un carrefour où cohabitent expérimentation et jeu.



Légende



Harajuku est un studio à ciel ouvert. Le samedi, on y vient pour être vu : silhouettes en lolita victorienne, vestes militaires brodées, sacs peluches, plateformes outrancières, techwear en softshell noir. Les appareils argentiques cliquettent ; des marques y testent des idées avant la boutique. La règle est simple : exagérer un axe (couleur, motif, volume) et assumer. L'excès fait langage, la photo fait mémoire.

Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

Porter ample, c'est composer : choisir le point de tension (ceinture, revers, col), laisser le reste respirer. Le style se lit en profil autant qu'en face.

SILHOUETTES ICONIQUES

Quatre familles, quatre lignes.



Gyaru.

Bronzage assumé, jupes courtes, chaussettes épaisses roulées. Énergie pop. Le gyaru revendique l'excès joyeux : peau hâlée, mascara chargé, mèches blondies, lèvres glossy. La silhouette est courte et dynamique, centrée sur la jambe : mini-jupe plissée ou denim micro, chaussettes épaisses roulées au mollet, baskets massives ou compensées. Les hauts sont moulants ou cropped, souvent ornés de logos kitsch, strass, fourrure synthétique. Le style joue l'overdose coordonnée — accessoires multiples, manucure spectaculaire — pour transformer la rue en scène. Derrière l'apparat, une logique : déplacer les codes scolaires et y injecter de la fête. Pièces clés : mini-jupe, loose socks, dou-doune courte, baskets plateforme.

Contrepoint : une veste d'homme sombre pour structurer.

Lolita.

Dentelles, robes cloches, nœuds. Soin extrême du détail. Inspirée du XIX^e romantique, la Lolita construit un volume cloche impeccable : jupe à crinoline ou jupon, buste cintré, manches bouffantes, dentelles et rubans. La palette va du blanc crème au noir profond, parfois ponctuée de motifs victoriens ou de canevas floraux. Tout est affaire de finitions : col lavallière, boutons nacrés, headdress, ombrelle. Le résultat n'est pas costume mais discipline : chaque couche sert la silhouette et la pudeur stylisée. Le corps se devine sans se dévoiler, l'allure reste droite, presque cérémonielle. Pièces clés : robe JSK/OP, jupon, headdress, mary-janes.

Contrepoint : collants opaques noirs et derbies massifs.





Techwear.

Noir techniques, poches, mousquetons. Fonction avant tout. Le techwear privilégie la fonction : textiles déperlants, multi-poches, sangles, zips étanches, capuches structurées. Le noir domine pour lisser la silhouette et concentrer le regard sur l'ingénierie du vêtement. Les volumes sont modulables : coupe droite à la cuisse, jogger resserré en bas, veste coque ou gilet harnais. L'esthétique vient du geste — attacher, clipser, replier — et de la mobilité urbaine. On lit la tenue comme un kit prêt à l'usage : pratique, discret, efficace, presque tactique. Pièces clés : shell jacket, pantalon cargo tapered, harnais, sneakers techniques.

Contrepoint : un pull en maille dense pour réchauffer la ligne.

Mori Girl.

Superpositions naturelles, lin, beige doux. Calme et douceur. La Mori Girl cultive la douceur rustique : superpositions amples, matières naturelles (lin, coton lavé, laine légère), couleurs terre et blanc cassé. Les pièces se répondent par textures : robe droite sur jupe longue, gilet tricoté, écharpe souple, sac seau patiné. Le mouvement est lent, la silhouette respirante ; on cherche l'imperfection belle, le pli qui vit. La poésie vient des détails faits main et du temps visible sur les tissus. C'est un refuge portable, un paysage calme à emmener avec soi. Pièces clés : robe en lin, cardigan tricot, jupe longue, bottines plates.

Contrepoint : une ceinture fine cuir noir pour ancrer l'ensemble.



Choisir une famille, puis la contrarier légèrement : le style naît du contrepoint.

“La mode n’est pas un vêtement,
c’est une attitude.”



Crédits

Photographie :

Direction artistique :

Rédaction & mise en page :

Stylisme :

Modèle : Mathis Juillard

Lieu : Studio MMI – 2025

Impression fictive – projet étudiant

MMI 2